

## Bulletin d'histoire politique

# La Guerre de 1812 entre histoire, mémoire et perspectives

Roch Legault and Jean-Noël Grandhomme



Volume 25, Number 2, Winter 2017

La Guerre de 1812 entre histoire, mémoire et perspectives

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038790ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038790ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Legault, R. & Grandhomme, J.-N. (2017). La Guerre de 1812 entre histoire, mémoire et perspectives. *Bulletin d'histoire politique*, 25(2), 15–20.  
<https://doi.org/10.7202/1038790ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## La Guerre de 1812

Présentation

### La Guerre de 1812 entre histoire, mémoire et perspectives

ROCH LEGAULT

*Professeur, Département d'histoire  
Collège militaire royal du Canada*

JEAN-NOËL GRANDHOMME

*Professeur d'histoire contemporaine  
à l'Université de Lorraine à Nancy  
Membre du Centre de recherche  
universitaire lorrain d'histoire (CRUHL)*

C'est un lieu commun que de clamer qu'une étude a été entreprise car les chercheurs du passé n'ont pas prêté suffisamment attention au sujet. Mais, dans le cas de la Guerre de 1812, au Canada français, il s'agit d'une évidence telle! Même si le Québec n'est pas si friand de son patrimoine militaire, les deux guerres mondiales et la guerre de Sept Ans ont eu leur bonne part d'historiens professionnels et amateurs, leurs lecteurs et leurs entreprises de commémoration. Ce n'est pas le cas de la Guerre de 1812. Comme pour empirer les choses cette dernière n'est pas partagée par la France. En effet, le nom «Guerre de 1812» se rapporte à l'extraordinaire

campagne de Napoléon contre la Russie. En outre, mis à part les Américains, le reste de la planète savante ne s'intéresse pas à ce conflit, ou si peu, pas même l'un des participants les plus actifs à la guerre, les Britanniques. Les esprits curieux du Canada français ne peuvent donc pas étancher leur soif de savoir en s'abreuvant à des sources extérieures, comme pour les autres histoires des guerres.

La commémoration de la Guerre de 1812 décidée par le gouvernement du Canada aurait pu conduire à un développement particulier en ce domaine en amenant dans son sillage une production savante renouvelée de l'histoire du conflit. Malheureusement, comme pour le grand public, il semble que l'historiographie ait été prise un peu par surprise. L'état de la recherche n'était sans doute pas mûr pour ce virage. L'initiative gouvernementale avait-elle pris le temps de tâter son pouls? Nous pouvons en douter. Par ailleurs, qu'il nous soit permis d'égratigner aussi au passage les départements d'histoire au Québec qui tendent obstinément à reproduire leurs chantiers, leurs méthodologies et leurs postulats, en hésitant à s'engager sur les sentiers de l'histoire politique et « du fait militaire ».

L'historiographie concernant le Canada s'est tout de même enrichie de quelques titres durant la période de 2011 à 2016. Il faut souligner, entre autres, une biographie longuement attendue du lieutenant-général George Prevost<sup>1</sup>. Cependant, nous sommes à même de constater que les interprétations ont peu dévié du dogme établi et le brigadier général Isaack Brock reçoit toujours sa part d'intérêt et de mérite injustifiée. L'histoire politique, sociale, économique et culturelle du conflit restera tributaire des travaux, pour certains déjà relativement lointains, de Jane Errington, Michelle Guitard et George Sheppard<sup>2</sup>, alors que la trame événementielle et interprétative des opérations militaires établies par les savantes et nombreuses publications de Donald Graves<sup>3</sup>, en particulier, continuera, sans être inquiétée, sa domination.

L'histoire de la Guerre de 1812 produite au Royaume-Uni est la grande muette de l'historiographie anglaise<sup>4</sup>. Les Américains ont sans doute été plus originaux dans l'étude de ce qu'ils appellent eux-mêmes « *the forgotten war* », « la guerre oubliée »<sup>5</sup>. Le conflit passe, au Panthéon des guerres comme ultime épreuve nationale et constitutive du tissu politico-social, bien après la guerre d'Indépendance, la guerre de Sécession, la Seconde Guerre mondiale et la guerre du Vietnam. Si la Guerre de 1812 aux États-Unis ne possède pas la même résonance qu'au Canada ou qu'en Europe, elle marque la dernière occasion, comme au Québec et au Canada d'ailleurs, pour des armées ennemies d'envahir le territoire national.

Au Québec, on pensera aux ouvrages de Bernard Andrès, qui nous a offert la publication du plus intéressant témoignage du conflit en français, celui de Jacques Viger<sup>6</sup>; de Luc Lépine qui a rendu public l'essentiel de sa thèse de doctorat<sup>7</sup>; et de Jean-Pierre Sawaya enfin, sur la participa-

tion amérindienne à la guerre<sup>8</sup>. Cette dernière liste est pauvre. Il est à souhaiter que les publications québécoises sur le sujet ne s'arrêteront pas là et que la commémoration sera le coup d'envoi de longues et fructueuses recherches. Ainsi, le dossier présenté dans cette publication est le résultat de deux colloques. L'un, franco-québécois, tenu en France à l'initiative de Jean-Noël Grandhomme à l'Université de Strasbourg<sup>9</sup>; l'autre réside dans une collaboration entre la Bibliothèque nationale du Québec et le Collège militaire royal du Canada<sup>10</sup>. Il a paru opportun d'opérer une sélection des meilleures contributions données des deux côtés de l'Atlantique à l'occasion de ces manifestations pour les publier en un seul dossier.

Outre-Atlantique en France, comme il a été mentionné plus haut, l'année 1812 se résume bien souvent à la retraite de Russie. De nombreux ouvrages ont été publiés à l'occasion des bicentennaires de la Moscowa<sup>11</sup>; puis des batailles livrées dans l'espace allemand en 1813<sup>12</sup>, de la campagne de France en 1814<sup>13</sup> et enfin des Cent-Jours<sup>14</sup>, de Waterloo<sup>15</sup> et du Congrès de Vienne en 1815<sup>16</sup>.

Le fait qu'une autre guerre se soit simultanément déroulée dans le Nouveau monde est généralement ignoré des Français, même des étudiants en histoire, sauf exception. L'âpre conflit qui a opposé de juin 1812 à février 1815 les jeunes États-Unis à la puissante Grande-Bretagne, engagée simultanément dans une vaste guerre de coalition contre Napoléon, n'est pas évoqué, ou à peine, dans les histoires du Premier Empire. Seuls les ouvrages consacrés par des universitaires français à l'histoire des États-Unis y font allusion de manière plus ou moins développée<sup>17</sup>. Cependant, il faut signaler la parution chez un éditeur bien distribué, spécialisé dans l'histoire des conflits (surtout la période napoléonienne et la Première Guerre mondiale) du livre de Sylvain Roussillon, *L'Autre 1812, la seconde guerre d'Indépendance américaine*<sup>18</sup>, présentée par l'éditeur comme « la première histoire de la guerre anglo-américaine de 1812-1814 écrite et éditée en langue française ». Par ailleurs, l'association d'Alsace pour la conservation des monuments napoléoniens est la seule, à notre connaissance, qui a programmé à l'occasion du bicentenaire une intervention sur la guerre anglo-américaine de 1812<sup>19</sup>.

En dépit de périodes de tensions ultérieures, ce conflit armé fut le dernier entre les deux pays, appelés l'un à dominer le monde au XIX<sup>e</sup> siècle et l'autre, au XX<sup>e</sup>. S'il constitue l'un des actes fondateurs des États-Unis – où il suscite encore de nombreux travaux –, il est en revanche presque complètement sorti des mémoires en Grande-Bretagne et bien davantage encore en France. Oubliée aussi dans une large mesure au Québec, récupérée avec plus ou moins de bonheur à des fins politiques par le gouvernement fédéral d'Ottawa, la Guerre de 1812 et son souvenir méritent bien une étude savante et scientifique supplémentaire, que nous proposons à nos

lecteurs dans ce dossier. Le bicentenaire de ces événements nous a fourni l'occasion de revisiter ici non seulement les faits, mais aussi leurs conséquences et les mythes auxquels ils ont donné naissance au cours des deux cents dernières années.

Nous avons opté pour trois regroupements d'articles pour cette partie spéciale du *Bulletin d'histoire politique* sur la Guerre de 1812, c'est-à-dire « Interprétations et mémoires », « Nouvelles approches » et « Aspects comparatifs ». La section « Interprétations et mémoires » rassemble les contributions de Roch Legault, du Collège militaire royal du Canada, et d'Yves Tremblay, de la Division histoire et patrimoine du Ministère de la Défense nationale. La première, par l'exposé de la stratégie et des initiatives militaires britanniques que tente de réaliser le commandant en chef George Prevost, révèle des tensions internes si intenses qu'elles aboutissent à des perspectives totalement opposées de l'interprétation de la guerre, et ce dès 1815 ! Cette réalité historique du conflit semble éloignée de la représentation qu'en ont faite les autorités publiques du XXI<sup>e</sup> siècle. L'article suivant, « Histoire d'une commémoration : la mémoire de 1812 sous ses aspects techniques et politiques », force la réflexion. Yves Tremblay utilise le terme de « propagande », mais dans cette magnifique reconstitution des façons d'invoquer concrètement le souvenir sur plus de 150 années d'histoire, il suggère que la condamnation partisane (dans ce cas-ci celle du gouvernement conservateur canadien de Stephen Harper) doit être tempérée par une analyse historique objective.

Dans un deuxième temps, on appréhende la guerre grâce aux contributions audacieuses de deux collègues. Celle de Donald Fyson, historien réputé de l'Université Laval, se penche sur la délicate question des prisonniers de guerre américains. Ceux-ci sont nombreux, plus de 3 000 pour les trois années de la guerre pour la seule ville de Québec. Le second article est celui d'Ilene McKenna, archiviste de la Bibliothèque et Archives Canada qui nous explique la place de la musique, sous toutes ses formes, dans la Guerre de 1812. Ce conflit, comme tout autre, voit la musique mise à contribution, comme enrôlée. Elle soutient une cause, ou encore le moral, elle dicte les mouvements sur le champ de bataille, elle unit les civils aux militaires. La musique est, en fait, omniprésente soutient McKenna dans sa conclusion.

Enfin, deux aspects comparatifs, ceux du cas américain et du cas français, ferment ce dossier. Troy Bickham, historien de la diplomatie et de la guerre à la Texas A&M University, ne résume pas son intervention à la sempiternelle question de savoir qui a gagné la Guerre de 1812. Lui aussi discute la relation qu'entretiennent les Américains avec ce conflit, entre histoire objective, mémoire et interprétations. Jean-Noël Grandhomme, qui enseigne l'histoire contemporaine à l'Université de Lorraine à Nancy, s'interroge sur la politique mémorielle officielle de la France et ses contra-

dictions. Cette dernière contribution nous permet aussi de conserver à l'esprit que les politiques mondiales étaient dominées par les actions de Napoléon Bonaparte durant la guerre nord-américaine de 1812.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. John R. Grodzinski, *Defender of Canada: Sir George Prevost and the War of 1812*, Norman (Oklahoma), University of Oklahoma Press, 2013.
2. Jane E. Errington, *The Lion, the Eagle, and Upper Canada: a Developing Colonial Ideology*, seconde édition, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2012. L'œuvre originale est de 1987. Michelle Guitard, *Histoire sociale des miliciens de la bataille de la Châteauguay. Études en archéologie, architecture et histoire*, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Ottawa, Parcs Canada, 1983. On consultera également avec intérêt la monographie de Diane Graves, *In the Midst of Alarms: the untold Story of Women and the War of 1812*, Montréal, Robin Brass Studio, 2007. Voir aussi George Christopher Sheppard, *Plunder, Profit, and Paroles: a social History of the War of 1812 in Upper Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994.
3. Donald E. Graves, *The Battle of Lundy's Lane: on the Niagara in 1814*, Baltimore, Nautical & Aviation Pub. Co. of America, 1993; *Red Coats & Grey Jackets: the Battle of Chippawa, 5 July, 1814*, Toronto, Dundurn Press, 1994; *Where Right and Glory Lead!: the Battle of Lundy's Lane, 1814*, Toronto, Robin Brass Studio, 1997; *Field of Glory: the Battle of Crysler's Farm, 1813*, Toronto, Robin Brass Studio, 1999; *And all their Glory Past: Fort Erie, Plattsburgh and the Final Battles in the North, 1814*, Montréal, Robin Brass Studio, 2013. Robert Malcomson a aussi contribué à éclairer l'histoire opérationnelle de la guerre sur terre comme sur mer. Voir *Capital in Flames: the American Attack on York, 1813*, Montréal/Annapolis (Maryland), Robin Brass Studio / Naval Institute Press, 2008; *Historical Dictionary of the War of 1812, Historical Dictionaries of War, Revolution, and Civil Unrest*, Lanham (Maryland), Scarecrow Press, 2006; *A very Brilliant Affair: the Battle of Queenston Heights, 1812*, Toronto, Robin Brass Studio, 2003; *Warships of the Great Lakes, 1754-1834*, London (Ontario), Naval Institute Press, 2001; *Lords of the Lake: the Naval War on Lake Ontario, 1812-1814*, Toronto, Robin Brass Studio, 1998.
4. Andrew Lambert, historien naval, est l'exception. À ce propos, lire surtout *The Challenge: America, Britain and the War of 1812*, Londres, Faber and Faber, 2012.
5. *The Journal of Military History*, vol. 76, n° 4, octobre 2012. La *Society for Military History* a consacré un numéro spécial au conflit. Parmi les travaux en langue anglaise qui méritent notre attention, rapportons ceux de Alan Taylor, *The Civil War of 1812, American Citizens, British Subjects, Irish Rebels and Indian Allies*, New York, Random House, 2010-2011 pour sa perspective nouvelle sur le conflit; de Troy Bickham, *The Weight of Vengeance: The United States, The British Empire, and the War of 1812*, Oxford, Oxford University Press, 2012, pour éclairer la diplomatie et la grande stratégie des adversaires, en particulier celle de Londres et enfin, de Paul A. Gilje, *Free Trade and Sailors' Rights in the War of 1812*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, qui éclaire très habilement, en se servant à la fois de l'histoire militaire, de l'histoire économique et

surtout de l'histoire culturelle, l'un des points saillants de l'origine de la guerre.

6. Bernard Andrès et Patricia Willemin-Andrès, *La Guerre de 1812: journal de Jacques Viger*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012.
7. Luc Lépine, *Le Québec et la guerre de 1812*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012.
8. Jean-Pierre Sawaya, *Des braves et des guerriers. Les Amérindiens du Québec et la guerre de 1812*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015.
9. «La Guerre anglo-américaine de 1812-1815. Mémoires croisées: Canada, Royaume-Uni, États-Unis, France», journées d'études divisées en plusieurs séances échelonnées sur trois ans: 3 octobre 2012, 6 novembre 2012, 27 novembre 2013 et 12 novembre 2014.
10. Le titre du colloque était «En 1813, c'était la guerre à Montréal! Stratégies et politique autour de la bataille de la Châteauguay», Montréal, 25 octobre 2013.
11. Jacques Garnier, *Borodino: sous les murs de Moscou*, Saint-Cloud, SOTECA-Napoléon I<sup>er</sup> éditions, 2008; Marie-Pierre Rey et Thierry Lentz, *1812, La campagne de Russie, histoire et postérités*, Paris, Perrin, 2012; Marie-Pierre Rey, *L'Effroyable tragédie, une nouvelle histoire de la campagne de Russie*, Paris, Flammarion, 2012. Signalons aussi la réédition de l'ouvrage du journaliste franco-américain Curtis Wilson Cate (1924-2006), *La Campagne de Russie: 22 juin-14 décembre 1812*, Paris, Tallandier, 2012.
12. Alain Pigéard, *Leipzig: La bataille des Nations*, Saint-Cloud, SOTECA-Napoléon I<sup>er</sup> éditions, 2009; Stéphane Calvet, *Leipzig 1813. La guerre des peuples*, Paris, Vendémiaire, 2013.
13. Jacques-Olivier Boudon, *Napoléon et la campagne de France 1814*, Paris, Armand Colin, 2013.
14. Emmanuel de Waresquiel, *Cent Jours: la tentation de l'impossible, mars-juillet 1815*, Paris, Fayard, 2008.
15. Pascal Cyr, *Waterloo: origines et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2011; Claude Michel Cluny, *Waterloo*, Paris, Éditions de la Différence, 2012; Thierry Lentz, *Waterloo 1815*, Paris, Perrin, 2015.
16. Thierry Lentz, *Le Congrès de Vienne: une refondation de l'Europe (1814-1815)*, Paris, Perrin, 2013.
17. Citons: Jacques Binoche, *Histoire des États-Unis*, Paris, Ellipses, 2003; Robert Calvet, *Les Américains: histoire d'un peuple*, Paris, Armand Colin, 2004; François Durpaire, *Histoire des États-Unis*, Paris, Presses universitaires de France, 2013; Jean-Michel Lacroix, *Histoire des États-Unis*, Paris, Presses universitaires de France, 3<sup>e</sup> édition mise à jour en 2009; Pierre Lagayette, *Les Grandes dates de l'histoire américaine*, Paris, Hachette supérieur, 2001; Pierre Sicard, *Chronologie des États-Unis*, Paris, éditions Points, 2011.
18. Bernard Giovanangeli éditeur, 2012.
19. Celle de Jean Lamarre, professeur au Collège militaire royal du Canada à Kingston, le 16 décembre 2015 à Strasbourg.